Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 36

Artikel: Lausanne, le 5 août 1865
Autor: B.Y.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-178146

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Troisième année. N° 36. Samedi 5 Août 1865.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT *(franc de port)* :
Un an : 4 fr. — Six mois : 2 fr. — Trois mois : 1 fr.
Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; au Cabinet de lecture, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 5 août 1865.

Fête des Vignerons.

Il s'est écoulé une semaine déjà, depuis que le dernier acte de notre grande solennité nationale s'est terminé, et l'impression produite sur tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister à la fête, est encore aussi vive qu'au premier jour. C'est qu'il y a dans cette impression autre chose que le plaisir d'avoir vu exécuter avec un ordre, une grâce et un ensemble admirables toutes les parties du programme; c'est qu'au-dessus du magnifique cortége qui s'est déroulé dans les rues de Vevey, au-dessus de ces chœurs imposants qui vous frappaient par leur grandeur et leur dignité, au-dessus de ces gracieux ballets qui étonnaient jusqu'aux habitués de grandes scènes lyriques, chacun des assistants a senti profondément la portée de cette manifestation. On a vu ce que pouvaient la volonté, l'énergie d'une population qu'on est trop souvent porté à croire apathique, quand on sait utiliser les aspirations généreuses, le goût du beau qu'elle possède.

Bien d'autres ont admiré, comme nous, les magnificences de la fête des vignerons, le goût exquis des costumes, l'effet saisissant de ces chants exécutés sous la voûte des cieux, en présence de l'une des plus belles natures qu'il soit donné à l'homme de contempler, la précision et l'art avec lesquels les différents corps simulaient en danses charmantes les travaux de l'agriculteur; mais ce que nous avons le plus admiré dans toute la fête; c'est la puissance de son organisation, la force de volonté qui a fait mouvoir les mille fils invisibles qui conduisaient ce merveilleux ensemble, le dévouement des hommes qui avaient présidé à tant de travaux et le plaisir avec lequel 1300 personnes, choisies dans une population livrée à de rudes labeurs, avaient travaillé pendant plusieurs mois pour fournir les résultats que le public a pu constater.

Aujourd'hui, la hache des démolisseurs a attaqué cette immense estrade qui était, à elle seule, une des merveilles de la fête; tous, acteurs et spectateurs, sont rentrés dans leurs foyers et ont repris leurs occupations habituelles, et dans quelques jours tout paraîtra rentré [illegible] l'existence; mais tout n'aura pas disparu avec l'appareil extérieur de la fête; une puissante impulsion aura été donnée aux goûts artistiques de nos populations; il suffira de profiter de cet élan pour développer dans notre jeunesse active le goût du beau, l'amour de l'art, si propres à élever l'âme et le cœur et à lutter contre les aspirations matérialistes d'une existence laborieuse.

Qui n'a entendu sans émotion cette belle invocation d'Alfred Richard :

Ce n'est pas, monts géants, votre grandeur austère
Que dans l'exil nous regrettons,
Ni vos glaciers, vos pics éclatants de lumière,
Vos abîmes noirs et profonds ;
Ce n'est pas le torrent ou la vallée ombreuse,
Ni du lac azuré la vague harmonieuse;
C'est plus que la splendeur, la grâce et la beauté :
C'est le souffle divin, *l'air de la liberté.*

Oui, comme le disait l'autre jour M. Marc Monnier, en terminant le compte-rendu qu'il a donné de la fête dans le journal le *Temps:* cette fête est digne d'un grand pays; j'appelle grand pays, un pays libre.

N'oublions pas, en effet, que c'est à la liberté que nous devons ces jouissances si pures; que c'est à l'initiative individuelle qui peut se manifester chez nous sans entraves, que nous devons le développement de ces institutions qui encouragent le travailleur et font honorer le premier des arts, l'agriculture. Profitons de cet enseignement pour élargir le cercle de notre activité et travailler au progrès et au bonheur de notre belle patrie: rien ne prouve mieux l'avancement moral et le bien-être matériel d'un peuple que la réalisation, à lui seul et sans intervention de l'Etat, de choses aussi grandes, aussi belles que celle dont nous parlons.

Nous ne terminerons pas sans adresser nos remerciements, nos félicitations sincères à tous les organisateurs de la Fête des Vignerons; qui, sans négliger aucun de ces mille détails qui assurent le succès, n'ont pas perdu de vue le caractère élevé de la solennité qu'ils ont menée à si bonne fin; aux in-

fatigables artistes qui ont reçu déjà les éloges que leur méritaient leur talent et leur zèle ; à tous ces gais acteurs improvisés et à leurs charmantes compagnes qui nous ont procuré tant de plaisir; merci enfin, à toute la population de Vevey pour sa bonne hospitalité.

Que Dieu nous donne de revoir encore une telle fête, aussi grande et aussi digne. B. Y.

L'avenir de la race canine.

Dans son numéro du 1er courant, l'*Estafette* publie la lettre suivante qui lui est adressée par une dame éprise d'une vive tendresse pour la race canine :

« Monsieur le rédacteur,

» Permettez-moi de vous demander comment il se fait qu'en Suisse, et dans la bonne ville de Lausanne en particulier, où l'on semble s'intéresser aux animaux, on néglige d'apporter un grand soulagement aux représentants de la race canine.

» Dans toute la ville je ne vois pas un seul endroit où nos pauvres et fidèles amis à quatre pattes puissent se désaltérer. En Angleterre et ailleurs, on voit à côté des fontaines, et à la portée des plus petits chiens, des cuvettes en pierre, approvisionnées d'eau par le bassin supérieur. Rien de plus simple et de moins coûteux qu'un tel arrangement.

» Ne pourrait-on pas placer, même provisoirement pendant les chaleurs extraordinaires, au bas de chaque bassin de fontaine, un petit baquet peu profond et attaché à la fontaine par une chaînette, portant une marque indiquant qu'il est la propriété de la ville? L'eau superflue du bassin pourrait y être conduite par un petit tuyau de fer-blanc.

» Cet arrangement offrirait un soulagement réel à d'inoffensifs quadrupèdes et aiderait certainement à protéger les familles de leurs maîtres contre les dangers de l'hydrophobie.

» *Une de vos lectrices.* »

Nous sommes heureux de trouver enfin quelqu'un qui embrasse la cause de ces charmants quadrupèdes, jusqu'ici restés incompris. Et, quoique peu versé dans cette branche toute spéciale de la philanthropie, l'honorable correspondant du journal précité voudra bien nous permettre d'émettre ici quelques idées qui peut-être ne seront pas inutiles dans l'amélioration du sort de « ses amis à quatre pattes. »

En établissant vers chaque fontaine de petites cuvettes à la portée des « représentants de la race canine, » ces pauvres animaux ne couront-ils pas le risque d'être sans cesse dérangés par les éclaboussures des lessiveuses ou des cuisinières qui lavent leurs légumes? Nous le craignons. Ne pourrait-on pas, pour leur éviter ces désagréments, créer dans les carrefours de petits restaurants, avec niches meublées, desservis par quelques vieux amis de la race canine, nommés sur le préavis de la société protectrice des animaux? Mais comme la réalisation de cette œuvre peut se faire encore beaucoup attendre, il vaut mieux s'en tenir pour le moment aux propositions faites par la dame de l'*Estafette*. Seulement, il serait préférable que les cuvettes fussent en marbre blanc poli; non seulement on les maintiendrait plus facilement propres, mais elles auraient encore l'avantage, en réfléchissant les rayons du soleil, d'entretenir la fraîcheur de l'eau. A côté de la cuvette seraient placées quelques tartines au beurre avec une serviette pliée en cœur. Pendant les jours caniculaires ferait-on peut-être bien d'y ajouter quelques glaces à la vanille. Là, le petit *Griffon* pourrait réparer ses forces; le *Médor* qu'un maître barbare aurait chassé d'un coup de pied dans un moment de colère, y trouverait le repas qu'il n'ose réclamer au logis; et ceux qui, à certaine époque de l'année, ont l'instinct des courses nocturnes, attardés, brisés de fatigues et d'émotions, viendraient avec bonheur prendre place à cette oasis de la bienfaisance. On éviterait ainsi le coup d'œil désagréable qu'offrent à chaque instant ces chiens altérés qui tirent la langue aux passants et effrayent les bonnes d'enfants.

Une autre chose.

L'aversion que bon nombre de personnes manifestent pour les chiens n'est-elle peut-être pas causée par les cris désagréables que ces animaux font entendre jour et nuit dans les rues. L'un pousse des grognements, l'autre des cris secs et perçants, un autre des aboiements longs et prolongés qui ont quelque chose de lamentable et de lugubre que les gens supersticieux prétendent être de mauvaise augure. En un mot, il n'y a rien d'harmonieux, rien de sympathique dans la voix de ces animaux. Mais si l'on ajoutait aux conseils donnés par la dame de l'*Estafette* celui de l'institution d'une école d'aboiement, on modifierait heureusement cette discordance; on obtiendrait ainsi plus de douceur et d'ensemble dans les sons, et le chien ne se rendrait plus antipathique malgré lui. Ses mœurs ainsi régénérées, la rage, qui du reste ne fait que quelques victimes chaque année, disparaîtrait bientôt et n'effrayerait plus la population.

Voilà en quoi consisteraient de vrais soulagements, des améliorations réelles pour cette intéressante partie de l'hum..... oh! pardon..... du règne animal, pour ces aimables petits êtres dont le nombre tend chaque jour à diminuer et desquels nous semblons encore ignorer les touchantes qualités.

L. M.

Origine du Choléra-morbus.

Au moment où le choléra envahit de nouveau l'Europe, on lira peut-être avec intérêt l'origine de cette cruelle maladie, telle que les Chinois la racontent.